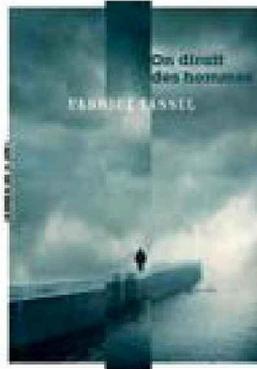


Famille du média : **PQN**
 (Quotidiens nationaux)
 Périodicité : **Hebdomadaire**
 Audience : **2416000**
 Sujet du média : **Culture/Arts**
littérature et culture générale



Edition : **14 avril 2023 P.7**
 Journalistes : **DENIS COSNARD**
 Nombre de mots : **330**

NOIR



Plonger avec ses démons

TRENTE PAGES AVANT LA FIN du roman, Thomas Sénéchal se sent de plus en plus mal à l'aise. Avec l'explosion des plaintes pour violences sexuelles, les soupçons qu'il sent peser sur tous les hommes ou presque, le quadragénaire s'interroge : qu'est-ce qu'un type bien, désormais, et qu'est-ce qu'un bon père ? Ces interrogations traversent le quatrième roman de l'écrivain et journaliste Fabrice Tassel. Un roman noir psychologique prenant, dont le rythme s'accélère au fil des pages. Sans effet de manches, d'une écriture attentive aux détails de la vie provinciale, l'auteur y saisit les doutes et remises en question de toute une génération.

A commencer par ceux de Thomas. Un soir, en Bretagne, il a marché le long de la mer avec son fils de 10 ans. Le garçon a couru sur la jetée, buté sur un anneau d'amarrage, il a chuté dans l'eau et s'est noyé. Simple accident ? La juge d'instruction hésite. Avant de clore le dossier, elle revoit tous les protagonistes. Elle découvre que Thomas est plus complexe que l'image qu'il veut donner de lui-même, celle d'un père valeureux qui s'est jeté à l'eau pour tenter de sauver son enfant. menteur, capable de hurler sur sa femme, il cache son jeu. Jusqu'où va sa duplicité ? Thomas le reconnaît lui-même : son parcours évoque « ces personnes dans les labyrinthes transparents des fêtes foraines, qui déambulent bêtement en riant de peur, à tâtons, les mains devant elles, jusqu'au moment où elles baissent la garde et se prennent une vitre dans le visage ».

D'un côté, un tricheur endeuillé qui nage avec ses démons. De l'autre, une juge qui déteste naviguer, mais sait où elle va. Le montage parallèle entre leurs deux visions donne toute sa tension au roman. Les personnages secondaires, touchants, tourmentés, lui apportent un surcroît d'humanité. Une réussite. ■

DENIS COSNARD

► **On dirait des hommes**, de Fabrice Tassel, La *Manufacture* de livres, 286 p., 19,90 €, numérique 12 €.





« Un livre qui traverse les apparences
du couple. Extraordinaire ! »
(Olivia de Lamberterie)

• 2

Télérama

“On dirait des hommes”, Fabrice Tassel

Le petit Gabi, c’est comme du vif-argent. Un soir, en promenade avec son père, il court sur la jetée, tombe dans l’eau et disparaît. Thomas a beau plonger pour tenter de le sauver, il ne peut rien faire.

Le roman de Fabrice Tassel se place presque un an après le drame et alterne le passé et le présent de Thomas et Anna, le couple en deuil. Cette fiction admirablement construite accompagne les pensées et les gestes de ces êtres écrasés de douleur, mais elle écoute aussi l’intime conviction de la juge d’instruction Dominique Bontet, qui ne lâche jamais une enquête avant le terme légal. Tirant sobrement le fil d’une histoire où la culpabilité le dispute à l’ambiguïté des sentiments, le romancier ne cherche pas seulement à résoudre une affaire mais à écouter les douleurs humaines, décrypter la lâcheté des uns, la fragilité des autres, les mensonges et les contraintes de chacun. Un roman magistral. – **C.F.**

L'OBS

LES ÉCRIVAINS DE L'OBS

Fabrice Tassel

ON DIRAIT DES HOMMES, PAR FABRICE TASSEL, LA MANUFACTURE DE LIVRES, 288 P., 19,90 EUROS.

Il est bon de regarder les hommes se débattre avec leurs illusions, leur faiblesse et leur violence. Pour son quatrième roman, notre collègue Fabrice Tassel a choisi deux d'entre eux : le premier Thomas Sénéchal, un commercial à la quarantaine renfrognée, vient de perdre Gabi, son jeune fils avec qui il se promenait sur une digue, tombé à la mer. Depuis, il tente avec sa compagne Anna de faire survivre leur couple frappé du pire des malheurs. Le second, Patrice Le Bihan, un peintre en bâtiment, fait vivre l'enfer à la sienne en la maintenant sous son emprise et



en lui infligeant des coups jour après jour. Les deux ne se connaissent pas, ils n'ont rien en commun si ce n'est le fait de faire chacun l'objet d'une enquête de Dominique Bontet, juge pointilleuse chargée d'instruire leur dossier. Celle-ci tarde justement à clore son instruction. D'un côté, son instinct lui souffle que quelque chose cloche dans l'accident de l'enfant et, de l'autre, il faut de solides preuves pour mettre en examen un mari tyrannique. En croisant ces deux histoires, l'auteur compose un roman âpre sur la toute-puissance du mensonge, aussi noir que l'océan et la nuit quand ils se rejoignent. **ARNAUD SAGNARD**

**"On dirait des hommes", de
Fabrice Tassel : un roman
passionnant où les véritables
héroïnes sont les femmes**

Jeudi 4 mai 2023

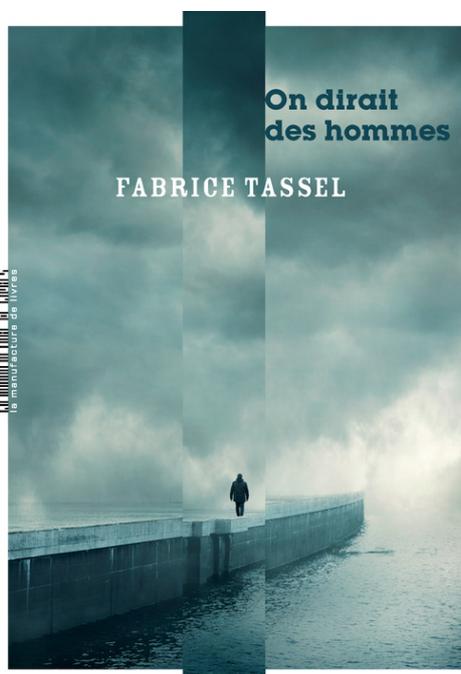
▶ ÉCOUTER (4 MIN)



Détail de la couverture d'On dirait des hommes de Fabrice Tassel - La Manufacture de livres

« L'auteur joue magnifiquement des non-dits, des blancs et des silences ; l'écriture est précise attentive au moindre détail ; le texte revient sans cesse sur les mêmes motifs, creuse inlassablement les mêmes sillons, pour en dire chaque fois un peu plus. »

Michel Abescat, 4 mai 2023



Famille du média : **PQR/PQD**
(Quotidiens régionaux)

Périodicité : **Quotidienne**

Audience : **619000**

Sujet du média :

Actualités-Infos Générales



Edition : **09 avril 2023 P.20**

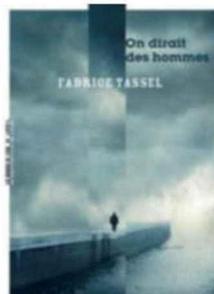
Journalistes : **Corinne Abjean**

Nombre de mots : **238**

On dirait des hommes : le courage des femmes

Note : 4/5

Gaby, un petit garçon, court sur une jetée, trébuche et tombe à l'eau. Son père se précipite, plonge pour le rattraper, en vain... Des mois plus tard, la juge d'instruction en charge du dossier doit le finaliser. Mais, fidèle à sa réputation, elle décide de lui accorder un nouvel examen. En écho aussi aux femmes battues et violées qu'elle reçoit trop souvent dans son bureau. Pour une fois, elle aimerait qu'un père soit un héros. Alors même si elle a l'intime conviction que c'est un accident, quitte à rouvrir les plaies, elle convoque le papa, Tho-



mas, puis la maman, Anna ; décortique le drame ; fouille dans leur vie. On découvre leur difficulté à surmonter ce deuil, ensemble, malgré les fissures qui se font jour : les mensonges de Thomas qui n'arrive pas à garder un emploi, la détresse d'Anna qui sent que sa vie lui échappe, mais trouve le courage d'aider Iris, victime de violences conjugales.

Malgré quelques lenteurs, on ne lâche pas ce roman noir psychologique tant ses personnages nous happent. Un récit où les hommes ne sont pas vraiment à l'honneur : menteurs, lâches, cogneurs... face aux femmes, Anna, Iris, Dominique, dignes et fortes dans le malheur, l'adversité, la ténacité.

Un récit aussi sur le poids de la culpabilité, qui dicte des choix dont on ne peut parfois pas se relever ou au contraire qui pousse à agir.

Corinne Abjean

« On dirait des hommes ».

Fabrice Tassel, [La Manufacture de livres](#), 19,90 €.



Famille du média : Médias spécialisés
grand public

Périodicité : Mensuelle

Audience : 1712000

Sujet du média : Loisirs-Hobbies



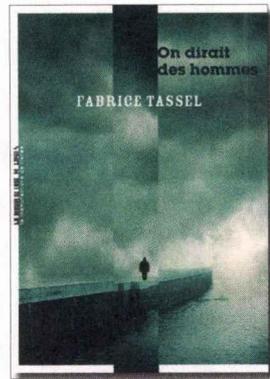
Edition : Mai 2023 P.110

Journalistes : -

Nombre de mots : 138

On dirait des hommes

De Fabrice Tassel



Un soir d'hiver au bord de l'océan. Le petit Gabriel se promène avec son père Thomas. Il galope sur la jetée lorsqu'il bute sur un anneau d'amarrage et tombe à l'eau. Son père ne pourra rien y faire. Presque un an plus tard, la juge chargée du dossier, Dominique Bontet, s'apprête à clore définitivement l'affaire. Mais elle ne veut rien laisser au hasard et enquête jusqu'à la dernière minute pour essayer

de comprendre l'enchaînement des événements. Quitte à exaspérer sa hiérarchie et à reposer les mêmes questions aux parents du garçonnet, Anna et Thomas. Sa façon à elle de rendre hommage au mort. Roman d'atmosphère, personnages dévoilés par petites touches, intrigues entremêlées, Fabrice Tassel signe un ouvrage que le grand Simenon n'aurait pas renié. Splendide.

La Manufacture de livres, 19,90 €.



Où sont les hommes ?



Qu'est-ce que le courage chez un homme ? Dans des styles et des registres très différents, deux auteurs français de roman noir, Michael Mention et Fabrice Tassel, s'interrogent sur un des traits associés à la masculinité.

En littérature comme dans la vraie vie, le masculin se cherche. Au rayon essais des librairies, les ouvrages de réflexion se multiplient sur l'évolution du genre. La société change, la fiction aussi. Côté polar, si l'enquêteur viril et taciturne hérité du « hard-boiled » américain n'a pas dit son dernier mot, il partage les premiers rôles depuis quelque temps déjà avec des collègues féminines (chez Michael Connelly, Tetsuya Honda, Ivy Pochoda...) ou des flics gays (chez Joseph Hansen, Joe R. Lonsdale, Jonathan Kellerman, Paolacci & Ronco).

Au-delà des stéréotypes, des auteurs de roman noir veulent proposer des personnages d'hommes plus authentiques, plus crédibles. Deux livres français récents illustrent ce souci de faire bouger les lignes. Sur un même postulat de départ comment un père surmonte-t-il la mort brutale de son enfant Michael Mention (« Les Gentils ») et Fabrice Tassel (« On dirait des hommes ») mettent la masculinité sur le grill. Registre, style, atmosphère, sensibilité, les chemins qu'ils empruntent pour cela sont radicalement différents.

« L'idée m'est venue quand je suis devenu père »





(c) Chloé Vollmer Lo

Un peu de social, beaucoup d'aventure, le premier a mélangé les registres dans une dérive bourrée de sentiment et de testostérone. Le « gentil » Franck imaginé par Michel Mention n'en finit pas de revivre la mort de sa petite fille, bousculée violemment par un minable braqueur de quartier. Un jour, obsédé par son désir de vengeance, ce trentenaire en mal d'accomplissement quitte sa boutique de disques à Pigalle pour tenter de retrouver le meurtrier. Un périple expiatoire qui le mène des cités de Toulouse et Marseille jusqu'à la jungle guyanaise.

« L'idée m'est venue quand je suis devenu père, il y a sept ans et demi, confie l'auteur. J'ai découvert le bonheur d'être parent en même temps que la peur de perdre ma fille au détour d'une maladie ou d'un accident. J'ai très vite voulu parler de cette angoisse, sachant que je connais des gens à qui c'est arrivé et que c'est le summum de la souffrance. Je voulais aussi rendre hommage à ma fille, que j'adore, sans tomber dans le piège du bouquin nombriliste. »

Le moment d'en faire un livre n'était juste pas le meilleur. « A l'époque, j'étais trop heureux pour écrire une histoire aussi sombre. Au bout de 20 pages, j'ai compris que ce n'était pas bon, que je me forçais. Je savais que j'y reviendrais. J'ai maintenant 43 ans, je suis séparé de la mère de ma fille, j'ai un peu plus de gravité et d'amertume en moi, ce qui ne m'empêche pas d'être heureux et enthousiaste. »

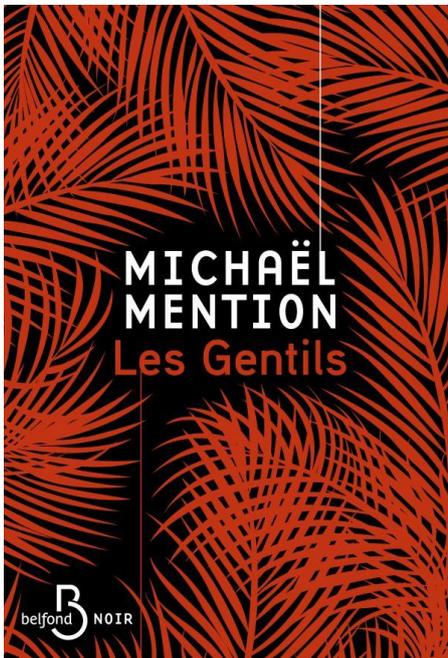
Un héros torturé, qui se remet en question

L'auteur de « Power » et « Dehors les chiens », qui ne vit pas de sa plume, travaille à la médiathèque de Drancy, en Seine-Saint-Denis. La sécurité de cet emploi stable n'a rien changé au regard critique qu'il porte sur le monde et qu'il partage avec son personnage. « Quand j'ai repris l'histoire il y a deux ans, nous confie-t-il en visio, durant sa pause déjeuner, j'ai

compris que je ne pouvais tenir 400 pages sans un peu d'humour. Je voulais que Franck reste sarcastique tout en ayant le sentiment de sombrer en permanence. Je suis comme ça au quotidien, j'ai cette ironie. J'ai grandi avec Coluche, Hara Kiri, Desproges, j'aime l'humour potache de Judd Apatow et les punchlines qui font mouche. »

Le style d'écriture du livre, haché, syncopé, souligne les ressorts du héros, colère, frustration, violence rentrée. La bravade et l'invective faciles, Franck s'exprime dans le langage de la rue des années 1970, période où se déroule l'action. Sans filtre. « Dans un roman situé aujourd'hui, il serait peut-être recadré par d'autres personnages sinon ce ne serait pas réaliste. Mais je refuse qu'il soit résumé à certains tics de langage ou de pensée, et je me fous que des gens soient choqués par ses répliques. Il est moqueur, gouailleur, mais respectueux. Peut-être qu'il n'est pas tendre avec d'autres mais, après tout, il a perdu son enfant. »

Le cadre d'un roman noir est idéal pour que s'épanouisse ce type de héros, à la fois sentimental et brutal. « D'un livre à l'autre, reconnaît l'auteur,



je traite toujours des mêmes obsessions, l'identité et l'impact de l'époque sur l'individu, en changeant juste de registre. Et je me suis toujours interrogé sur le modèle masculin qu'on nous impose. Je suis né à Marseille, une ville macho, latine, où on roule des mécaniques, on parle fort. Ado, je ne correspondais pas au modèle, pas assez musclé, timide... Alors mes personnages masculins peuvent être durs dans les mots ou les actes mais ils sont souvent torturés, se remettent en question, ont des contradictions, et Franck ne fait pas exception. »

Après ce roman longuement peaufiné, et surtout plus personnel que les précédents, Michael Mention avoue qu'il peine à enchaîner. « Cette année, je travaille à plein temps tout en suivant une formation d'auxiliaire de bibliothèque, je n'ai pas le temps d'écrire et finalement ce n'est pas plus mal. Il faut que je digère. » Aussi riche soit l'actualité, les sujets qu'elle pourrait lui inspirer semblent fades après le périple façon « Salaire de la Peur » d'un Franck en plein chaos intérieur. Comme s'il fallait faire son deuil de ce héros trop proche, trop attachant.

« De 30 à 40 ans, dix années fondamentales »



@ Astrid Di Crollanza

Fabrice Tassel n'a, lui, rien de commun avec Thomas, le personnage principal de « On dirait des hommes ». A la tête du service société de l'Obs après avoir dirigé celui de Libération, le journaliste-romancier de 52 ans compartimente avec soin ses deux vies d'écriture. A chaque nouveau livre, il développe un propos qui lui tient à coeur sans rien y insuffler de personnel. « *Dans Déraison d'Etat* », c'était le sentiment d'impunité des élites. " *Courir dans le neige*, la difficulté de vivre l'amour filial au fil du temps. *Les âmes frères* ", la difficulté de vivre l'amour fraternel. Et là, j'avais une idée qui me tournait dans la tête depuis un moment, sur notre courage, à nous, les hommes », nous détaille-t-il, attablé dans un café proche de son journal.

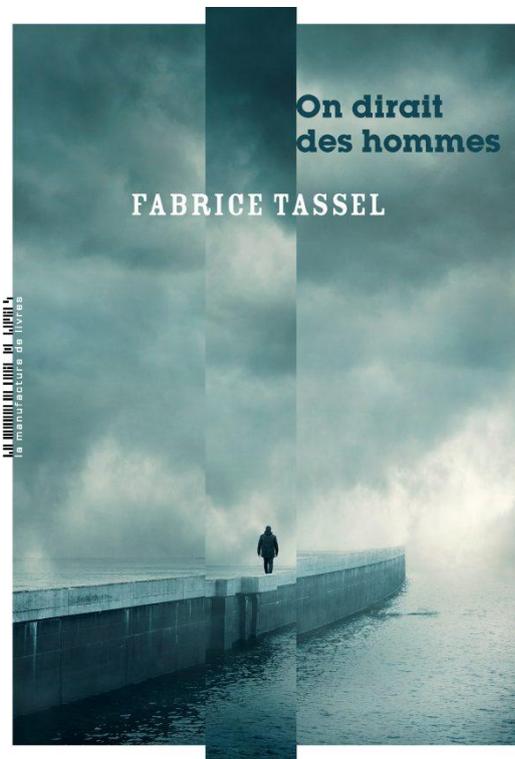
Le thème a pris corps au contact d'un fait divers pioché dans un quotidien régional. « *J'ai lu une brève sur un homme qui avait plongé dans la mer, en Bretagne, pour tenter de sauver son enfant de la noyade. Cette scène m'a tétanisé car je me suis dit que c'était une des choses les plus effroyables qu'on puisse vivre. Comme je voulais attaquer l'histoire de façon brutale, les premières pages me sont venues tout de suite* ». Thomas se revoit sauter, donc, dans les eaux glacées d'un port breton, après que son jeune fils a trébuché sur un anneau d'amarrage, puis remonter sans lui. Le drame hante son couple, fait resurgir les échecs, les incompréhensions. Une juge d'instruction exhume les questions déjà posées, les doutes déjà soulevés, s'acharne.

« *Assez vite m'est venue la structure d'un récit sur deux époques, avec l'histoire au présent et de petit chapitres intercalés, scandant les dix années de la vie de l'enfant. Et surtout dix années que je trouve fondamentales dans la vie d'un homme, entre 30 et 40 ans, premier grand amour, choix de faire un enfant, premier métier. Il m'a semblé évident de raconter cet homme de 40 ans qui a traversé dix années fortement influencées par l'effet MeToo, mais sans parler directement du phénomène.* »

Ces hommes qui n'ont rien choisi ni décidé

Cette période de dix ans est, aux yeux de Fabrice Tassel, un marqueur déterminant dans le parcours d'un homme. « *Une de mes obsessions, quand j'avais 18-20 ans, a été de sortir de ma condition, de ne pas me laisser enfermer dans ma région natale, de ne pas faire certains jobs que j'aurais pu trouver facilement mais dont je pressentais qu'ils me laisseraient insatisfait... Depuis, j'ai observé pas mal d'hommes de 40 ans qui se demandaient ce qu'ils avaient vraiment choisi et décidé. Qui ont des enfants et ne s'en occupent pas vraiment, qui ont négligé leurs études et trouvé des boulots où ils ne s'épanouissent pas. Des hommes chez qui l'amertume commence à poindre parce qu'ils n'ont pas vraiment choisi leur vie et qu'il est un peu tard. Et j'en ai croisé davantage que de femmes.* »

Le personnage de Thomas est l'un d'eux. Un type un peu lâche qui en vient à se mentir à lui-même autant qu'à sa femme sur ses propres



impasses, au point de laisser un certain flou s'installer dans leur drame. « *Brosser son portrait, c'est raconter la vie d'un homme qui s'est laissé porter. Il aimait beaucoup leur fils mais c'est sa femme qui a choisi le moment de l'avoir. Quant à avoir un deuxième enfant, il la suit sans idée très claire. Il est malin, il s'en tire professionnellement, mais sans être très heureux. Son destin, finalement, lui échappe. La scène finale du livre éclaire toute sa trajectoire.* »

Les femmes de l'histoire sont, elles, décrites à leur avantage. La juge qui veut boucler son dossier, la mère maltraitée qui se bat pour ses enfants, l'épouse de Thomas qui ose le voir tel qu'il est... toutes trois se montrent tenaces et vaillantes. « Elles sont courageuses de différentes manières et c'est cela qui les relie », souligne Fabrice Tassel, qui n'a pas voulu y plaquer une sororité artificielle. En dressant cette frontière du courage entre hommes et femmes, le récit remue évidemment des sentiments très intimes sur la famille, la paternité, l'amour. Son auteur explique pourtant que l'écriture de ce roman ne l'a pas affecté.

« *C'est plutôt par nos comportements, à nous, les hommes, que je peux l'être. Ces affaires d'agression sexuelle ou de viol qui se multiplient alors que les années passent, c'est cela qui me révolte et m'atterre... Sinon, j'ai éprouvé beaucoup de plaisir à*

écrire ce livre, plus que les autres. J'ai ressenti de la jubilation à sentir que j'arrivais à trouver les bons mots, à bien raconter les choses, même pour exprimer des états d'âme assez moches. Je sais qu'en général, les romans ont davantage de lectrices que de lecteurs mais ma satisfaction ultime serait qu'un homme le lise et le referme en se disant qu'il doit changer des choses dans sa vie. »

« Les Gentils », Michael Mention, éditions Belfond, 352 pages, 22,50€. Et aussi : « Power » (éditions 10×18, 504 pages, 9,20€), « Dehors les chiens » (éditions 10×18, 312 pages, 8,30€)

« On dirait des hommes », Fabrice Tassel, La Manufacture de livres, 288 pages, 19,90€. Et aussi : « Les âmes frères », éditions Stock, 259 pages, 20,50€ (2020). « Courir dans la neige », éditions Les Escales, 240 pages, 19,90€ (2017). « Dérailson d'Etat », éditions Denoël, 224 pages, 16,40€ (2012).

Tous les [" Regards noirs de Philippe Lemaire sont là](#)

The Good Life Les 10 romans à lire absolument cet été

The Good Life a sélectionné 10 romans à lire sur sa serviette de plage le temps de faire bronzette.

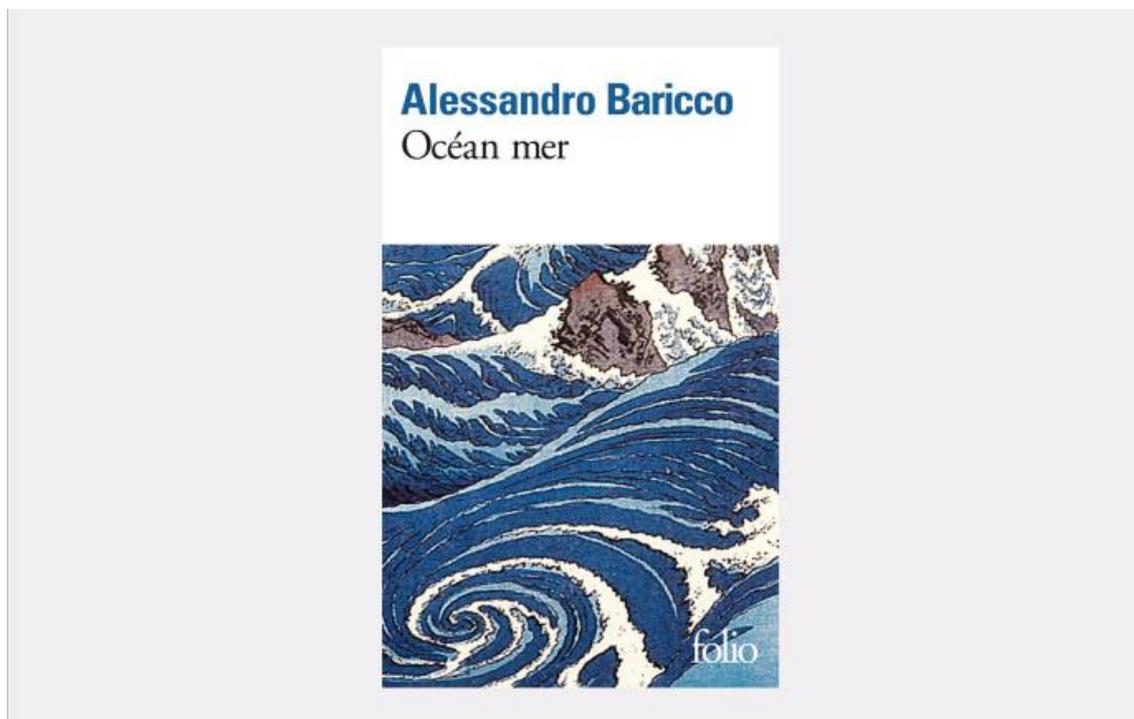
Naviguez cet été entre **fables poétiques**, récits salés, quêtes initiatiques. Laissez-vous emporter par ces 10 roman à lire absolument cet été, de Neruda, Hemingway, Bels, Baricco...



© Lisa Fotios / Pexels.

1. Le plus scandaleux des romans à lire cet été

À l'heure de #MeToo, plonger tête la première dans *Femmes* a tout du saut provocateur dans l'inconnu. Volontiers taxé de misogynie à sa publication, en 1983, Sollers tend sa plume à une génération de femmes alors que les rapports de force s'inversent. Au gré des aventures d'un journaliste américain, on découvre Kate, Louise ou Deborah. Avec leurs désirs, leurs rites, leurs obsessions et leur corps.



Océan mer, Alessandro Baricco, Folio Gallimard, 280 p., 8,70 €.

Sensuels et troublants, ses mots composent un tableau littéraire digne d'Hokusai. On navigue entre le roman à suspense, les réflexions philosophiques et l'imagination la plus farfelue. Hymne fascinant à la mer qui soigne, qui tue ou protège, il donne envie d'être lu à voix haute. Face au vent. Dans la marée montante. À la recherche « *des yeux de la mer* ».

10. L'haletant roman à lire absolument cet été

Un enfant de 10 ans à la mer. Noyé, il laisse un couple de quarantenaires dans un abîme de tristesse et un impossible deuil. Comment survivre à un tel drame? Et si, derrière le chagrin, se cachait une vie de mensonges et d'emprise? Une juge tenace mène l'enquête. Dans ce roman puissant, en trois actes tragiques et intimes, Fabrice Tassel tisse une toile implacable pour engluer les sens de son lecteur.



On dirait des hommes, Fabrice Tassel,

La Manufacture de Livres, 288 p., 19,90 €.

Par un habile [chassé-croisé](#), ce roman à lire absolument confronte les parents meurtris à un autre couple en proie à la violence. Lâcheté des hommes, résilience des femmes, oui. Mais pas que. *On dirait des hommes* est surtout un roman haletant et instinctif. Dans un style simple et à hauteur d'humanité. Pour décortiquer sans fard les pires bassesses tout en laissant un (mince) espoir.



france
culture

Mauvais genres

Par François Angelier. Savourez une heure de polars, mangas, comics, et autre littérature érotique et fantastique, grâce à la nouvelle formule de Mauvais genres.

En savoir plus

▶ ÉCOUTER

+ SUIVRE



© Radio France

Épisodes

Séries



L'aigle à la mamelle : rencontre Jaroslav Melnik

Un aigle pharaonique planant dans le ciel de Vilnius, un serial killer tétant le sein gauche de ses victimes et pour débrouiller ce mystère un enquêteur dépressif, mais teigneux : tel est le programme de l'étonnant roman polar du lituanien Jaroslav...

samedi 11 mars 2023



58 min

“Une vraie réussite !”

Hubert Prolongeau



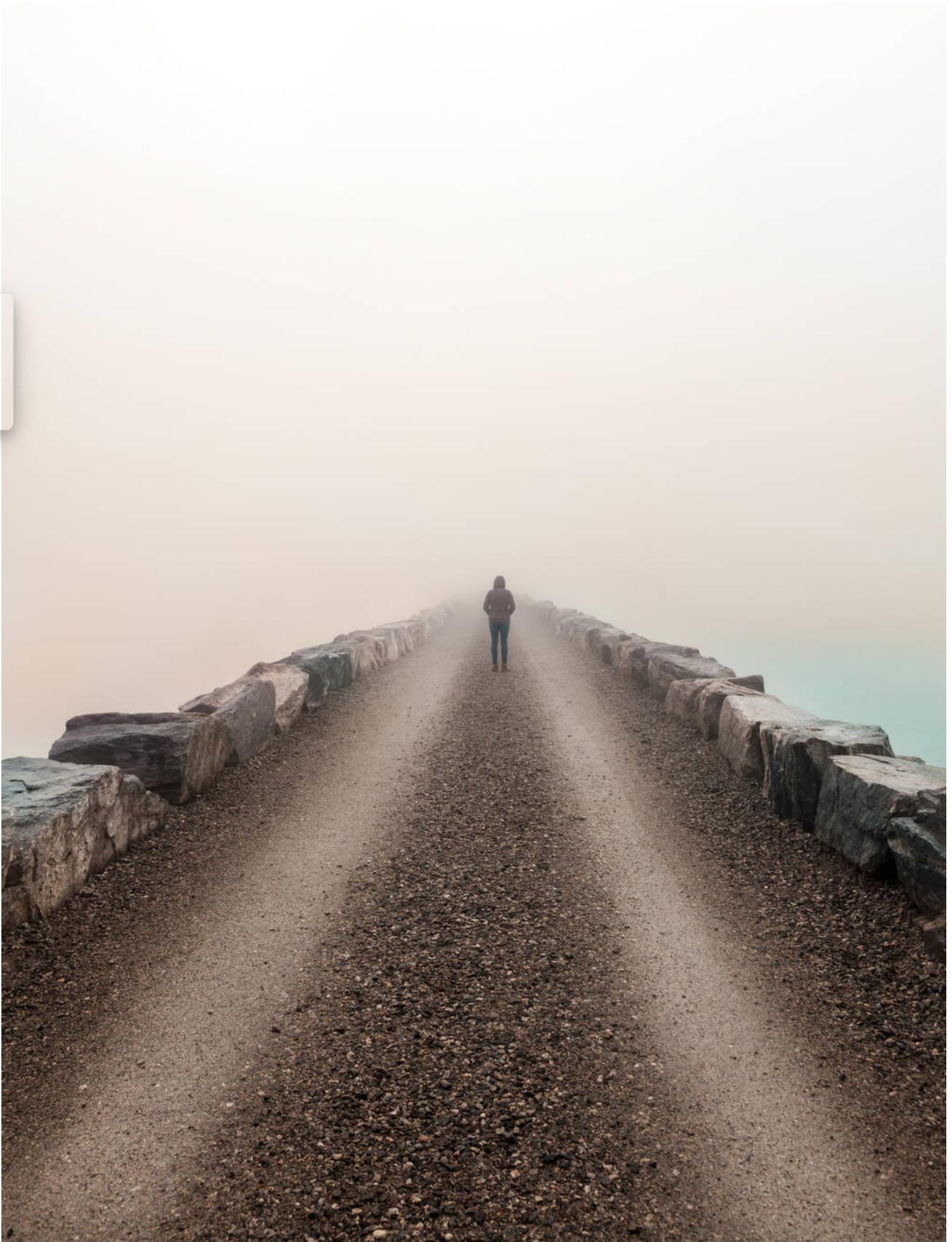
[Accueil](#) / [Culture](#) / [Livres](#)

Jeudi polar

«On dirait des hommes», femmes sous emprise

Dans le formidable roman noir de Fabrice Tassel, Franck et Anna se retrouvent au cœur des soupçons après la mort par noyade de leur garçon de 10 ans.





Les romans noirs publiés par Fabrice Tassel, qui fut longtemps journaliste à «Libération», explorent à chaque fois l'ambiguïté des sentiments. (Thomas Günther/Plainpicture)

par [Alexandra Schwartzbrod](#)

publié aujourd'hui à 8h29

Abonnez-vous à la newsletter Libé Polar [en cliquant ici.](#)

Gabi est un petit garçon vif et joyeux qui adore la mer. Ses parents, Franck et Anna, ont quitté la région parisienne pour s'installer dans une petite bourgade non loin de la plage où il peut canaliser son énergie en toute quiétude. Du moins le croient-ils. Un jour de tempête, son père l'emmène marcher sur la digue. L'enfant de 10 ans court, excité par la force des embruns. Son pied droit bute contre l'anneau d'amarrage et son petit corps est propulsé dans l'eau. Franck a juste le temps d'apercevoir l'anorak rouge de son fils unique au sommet d'une vague puis d'une autre avant de disparaître à jamais. Gabi n'aura pas eu le temps d'atteindre sa onzième année.

Une vie passée au tamis

Pour les parents, c'est une déflagration. Forcément. Mais ils tentent de surmonter le drame. Franck trouve des petits boulots de commercial qui l'ennuient et le frustrent, lui qui rêvait de devenir pilote d'avion. Anna se jette à corps et esprit perdus dans son boulot d'infirmière qui lui donne le sentiment d'être un peu utile. Jusqu'au moment où une juge d'instruction pas comme les autres, scrupuleuse et foncièrement humaine, réalise qu'il lui reste un mois avant de boucler le dossier de cette mort accidentelle. Elle se souvient des parents de Gabi et de ce soir où, magistrate de permanence, elle avait été appelée sur les lieux par les gendarmes. *«Dominique pourrait fermer ce dossier. Pourtant, quelque chose l'en empêche : la mémoire de l'enfant, mais aussi la douleur des parents, cet éloignement du monde qu'elle a perçu chez le père»*, écrit Fabrice Tassel dans ce formidable roman noir.

A partir de là, la vie de Franck et Anna va être passée au tamis. Du jour de leur rencontre jusqu'au drame qui va briser leur vie. Et le vernis de ce couple sans histoire va devenir friable. La juge, elle, ne va rien lâcher. Elle a beau être accaparée par le drame d'une femme battue par son mari, la petite photo de Gabi agrafée au dossier de son accident la hante en permanence. Quelque chose n'est pas net dans cette affaire, elle ne parvient pas à comprendre quoi mais elle s'est juré d'y parvenir avant la date limite. Franck, surtout, l'obsède : sous ses dehors placides, elle sent un homme

proche du point de rupture, rongé par la culpabilité de n'avoir pas su sauver son fils, hanté par l'inutilité de sa propre vie. On ne voit pas venir le retournement final, magistral.

Un roman parfaitement maîtrisé

On a lu les quatre romans noirs publiés par Fabrice Tassel, qui fut longtemps journaliste à *Libération*. Ils explorent à chaque fois l'ambiguïté des sentiments : entre deux frères (*les Ames frères*, Stock, 2020), entre un fils et sa mère (*Courir dans la neige*, les Escales, 2017), au sein du monde politique (*Déraison d'Etat*, Denoël, 2012). De ce nouveau roman, parfaitement maîtrisé, on sort comme on sort d'un Simenon, hanté par ces vies sans horizon, contraintes par le manque d'argent, le mal de vivre, la solitude.

«On dirait des hommes» de Fabrice Tassel, la Manufacture de livres, 288 pp., 18,90 euros.

CHRONIQUE LITTÉRAIRE

Des larmes au paradis



JÉRÔME LADET

Avec *On dirait des hommes* publié à La Manufacture de Livres, Fabrice Tassel nous livre un témoignage troublant et poignant sur l'inadmissible et l'incompréhensible : la perte d'un enfant !

Lors d'une soirée cauchemardesque qu'il est impossible d'oublier, Gabi, âgé de 10 ans, court sur une jetée et bute sur un anneau d'amarrage. Il tombe dans la mer et se noie devant son père Thomas, nageur émérite qui ne peut rien faire face aux vagues ensorcelantes.

Juge d'instruction, Dominique Bontet ne peut se résoudre à clôturer un dossier judiciaire sans l'avoir étudié scrupuleusement et « fermé toutes les portes ».

« Rendre justice, c'est aussi réparer, panser, cautériser. Nous sommes des médecins de la mémoire », confie-t-elle à son conjoint. Mais qu'en est-il de la disparition de Gabi ? Toute la lumière a-t-elle été faite sur cette « affaire » dramatique ? Certaines parts d'ombres ne méritent-elles pas d'être levées ?

Comme dans beaucoup de jeunes couples, celui formé par Anna et Thomas a connu des « hauts et des bas ». Désormais, il est aux abois. Avoir un enfant n'a jamais été chose facile. L'une et l'autre en connaissent désormais le prix, exprimant leur douleur différemment. La maman combat vaillamment cette misère qu'elle subit. N'ayant jamais vraiment trouvé sa place dans son couple et dans la société, le papa affronte quotidiennement ses mensonges et ses non-dits, privilégiant le paraître au préjudice du sincère. N'est-il pas en quelque sorte maudit ? « Quand on sauve un enfant, on s'appelle héros. Quand on en perd un, y a pas de mot » nous rappelle Linda Lemay dans une de ses chansons.

LIGUE DE L'ENSEIGNEMENT

L'opération « Lire et faire lire » reprend du service

Des bénévoles pratiquent l'art de la lecture à voix haute pour les enfants. Reprise de l'opération à la Maison Solidaire de Mende

À la rentrée, on pose les tablettes et les téléphones, opération lecture sur de vrais et beaux livres ! À la maison et aussi grâce au dispositif « Lire et faire lire » piloté par la Ligue de l'Enseignement en Lozère. Objectif : faire découvrir la littérature jeunesse par le biais de la lecture à voix haute, le tout grâce à des bénévoles aux quatre coins du territoire. Explications avec Clarysse Sellier, la coordinatrice départementale de « Lire et faire lire ».

Quel est l'objectif du projet ?

L'objectif du programme Lire et faire lire est de développer le plaisir de la lecture et de la solidarité inter-générationnelle en direction des enfants fréquentant les écoles primaires et autres structures éducatives. Pour ce faire des bénévoles interviennent dans les différentes structures afin de partager un moment convivial lors de séances de lectures à haute voix.

Comment ce projet est-il né ?

Le programme a été mis en place en Lozère il y a une quinzaine d'années par Stéphanie Julien de la Ligue de l'Enseignement afin de répondre à des besoins d'accompagnement à la lecture dans les écoles primaires du département.

Et relancé il y a peu...

Par faute de moyens humains pour gérer le programme, nous l'avons malheureusement abandonné. C'est finalement en 2021 que le programme a été relancé en Lozère.

Quel est le bilan de l'année écoulée ?

Les actions Lire et faire lire sont mises en place selon le calendrier scolaire donc majoritairement entre septembre et juin (hors ALSH, bibliothèques). Pour l'année scolaire 2022-2023, ce sont quinze bénévoles qui ont participé au programme et qui ont fait profiter à 300 personnes environ de leurs interventions.

Pourquoi la lecture est-elle importante à l'heure du numérique ?

La lecture est un retour aux sources. C'est permettre aux jeunes de retrouver la sensation du toucher du papier, de tourner les pages, de sentir les odeurs des différents ouvrages.



▲ Une séance de lecture à haute voix qui captive les bambins. Photo : M. P.

Finalement, c'est une pratique qui fait travailler tous les sens sans pour autant avoir recours à un écran. De ce fait je pense que c'est parfois important de se plonger dans la lecture pour se déconnecter de tous ces appareils numériques. C'est aussi une façon de développer l'esprit critique et la réflexion.

Vous recrutez des bénévoles ?

Nous recrutons des bénévoles en permanence. Toute personne souhaitant intégrer le programme est la bienvenue et ce à l'échelle départementale. Les seules qualités requises sont la motivation et le plaisir de partager. L'expérience n'est pas exigée. Nous trouvons des lieux proches des

communes où résident nos

Les bénévoles sont-ils formés l'année ?

La Ligue de l'Enseignement en Lozère propose tout au long de l'année des formations sur des thématiques pour les bénévoles Lire et faire lire. Elles sont obligatoires mais permettent aussi d'exemple de découvrir la littérature jeunesse et la méthode pour la lecture à

Comment choisit-on un lieu de lecture jeunesse ?

Le choix du lieu de lecture est un choix, en accord avec la commune d'accueil en fonction de ses besoins. Nous avons une bibliothèque mise à disposition des bénévoles

Quand reprenez-vous l'opération ?

L'opération reprend à la rentrée. Nous démarrons par exemple à la Maison Solidaire de Mende le 19 septembre dans le cadre d'une activité en famille pour les

Un exemple d'action en Lozère. Actuellement nous

“

SE PLONGER DANS UN LIVRE PERMET DE SE DÉCONNECTER DES APPAREILS NUMÉRIQUES